

Le printemps
d'une jeune fille d'Algérie

Tassadite TAMARVUHT

Le printemps
d'une jeune fille d'Algérie

Pardonne-moi mon âme de t'avoir exilée de ta maison.

Sommaire

La fissure originelle.....	11
Le printemps en Algérie.....	21
Coups de règles sur les doigts.....	27
La pomme de terre et la pomme de l'air.....	43
Un monstre doux et chaud est venu me visiter.	59
La rosée sur le figuier.....	67
La Méduse m'a scier.....	73
La colère de la bougie.....	81
La clé des champs.....	95
Le discernement.....	99
La paix rit du râle.....	111
Le point MF.....	115
N'oublie pas de respirer.....	119
Le sac à main.....	123
Couper le cordon et garder le lien.....	131

I

La fissure originelle

Quand j'ai ouvert les yeux pour la première fois, j'ai vu que tu ne me regardais pas. Tu n'as pas remarqué que j'étais déjà là.

Tout s'est déroulé comme convenu entre nous.

J'ai traversé le tunnel en apnée pour passer inaperçue.

Yéma, ma mère, qui as-tu mis au monde la nuit de cet hiver-là ?

Qui est-elle, celle que tu as donnée en offrande à la montagne Djurdjura, au pied du mur de la tribu des Aït Ijarahène ?

Cette fois-ci encore, comme toutes les autres fois, tu as tenu à mettre bas toute seule. Oui, mettre bas, à l'abri des regards, bête traquée que tu es devenue depuis qu'on t'a forcée à être mère, alors que tu avais juste envie de continuer à jouer, encore une heure ou deux à la marelle.

Yéma, qu'est-ce qu'on ressent quand on a quinze ans et qu'on ne sait pas encore que cette étrange fissure n'est pas un trou noir inquiétant, mais la porte qui ouvre sur l'univers, l'interstice par lequel passe la lumière ?

« Le mal ne vient pas de là. La douleur naît de la coupure entre le haut et le bas du corps. Entre le verbe et la chair ».

Ces mots de toi non prononcés, je les ai captés dans la tourmente, au creux de la vague, au moment du passage. Aux femmes qui se préparaient à t'assister dans cette traversée violente

et féérique à la fois, tu as dit : *« Éloignez-vous de moi, vipères ! À force de vous taire, vos paroles sont devenues des jappements qui écorchent les oreilles. Vous ne m'êtes d'aucun secours. Je ne vois dans vos yeux que le désir froid d'abolir le féminin ».*

Mère, quel est ce mal qu'on a fait à la petite fille que tu étais et dont j'hérite aujourd'hui ?

La douleur a pris toute la place. Où est donc passée ma mère ? Où es-tu yéma ?

Le lierre s'attache à l'arbre et moi je me suis attachée à *elle*, la douleur, en croyant que c'était toi.

Yéma, j'ai si peur de t'aimer !

Tu as fermé la porte avec le gros verrou et, pour être sûre que personne ne pénètre dans ton antre, tu as ajouté un cadenas au verrou.

Tu t'es assise sur le bord du lit posé par terre, tu as ouvert les jambes jusqu'à la voûte céleste, respiré un bon coup, puis un souffle brûlant m'a poussée vers la sortie.

Aussitôt un cri a fusé.

Derrière la porte close, les femmes de la famille se sont figées un court instant, puis elles ont continué à errer dans la maison comme si de rien n'était.

Au son de mon cri étouffé, elles ont vite identifié le genre dans lequel j'étais pétrie, et la case à cocher dans le registre de la ségrégation mentale infiniment plus redoutable que l'inoffensif état civil de la mairie. Pour l'avoir elles-mêmes vécu dans leur chair, les femmes de la maison n'ont jamais oublié qu'avant de se hasarder à venir au monde alors que personne ne

l'attend, la fille sait d'emblée qu'il n'est pas prudent pour elle de hausser le ton.

— Quel est ce cri ? J'ai entendu un cri ! On étouffe une petite fille ! lança une vieille femme qui passait par-là, pieds nus écorchés en guise de sandales, le dos courbé sous un pesant fagot de bois plus lourd que le pauvre poids de son corps.

— Quel cri ? Tu as entendu quelque chose, toi ? Et toi ? Toi ? tonna la Matriarche qui trônait de tout son poids, les mains derrière le dos au milieu du Temple du Silence légué par la Matriarche d'avant.

— Moi ? Nous ? Moi-nous, on n'a rien vu, rien entendu. Aujourd'hui est un jour comme un autre. C'est rien, c'est rien. C'est seulement Rien qui est venue parmi nous, lui répondirent à l'unisson les femmes de la maison en baissant

les yeux, honteuses et meurtries par leur glacial reniement.

Avec tes mains tremblantes d'épuisement serein, tu m'as tirée de la grotte merveilleuse, sanglante et chaude. Tout en regardant je ne sais quoi à travers la petite lucarne de ta chambre, tu as saisi le drap râpé que tu avais préparé pour ce non-événement, tu as essuyé machinalement le corps étranger qui venait de sortir de toi, puis tu as passé un chiffon